

Jenève 21 avril 1876.

Très cher collègue
 Votre demande du 24 mars est arrivée
 dans un moment bien défavorable et je
 ne sais vraiment à quelle époque j'
 pourrai m'en occuper. Les travaux que Müller
 mon fils et moi faisons pour la Flora bari-
 lensis et autres publications ont exigé de
 placer devant nos cases d'herbier une quantité
 de paquets des herbiers de Berlin, Vienne, etc.
 etc, qu'on nous a communiqués. Il est difficile
 de sortir les paquets de notre herbier. De plus
 mon fils est en Angleterre et le Dr Müller
 vient d'être nommé successivement Directeur
 du jardin botanique et de l'herbier de Bâle
 et professeur de botanique médicale, de sorte
 qu'il m'abandonne presque complètement en
 qualité de conservateur. Je ne puis presque
 rien attendre de lui après vingt années
 de loyaux services. Je vois avec plaisir son
 avancement, mais cela me gêne pour l'herbier.
 Enfin — et voilà qui me contrarie encore
 beaucoup — j'ai fait une chute dans un
 escalier et éprouvé une semaine de repos
 il y a beaucoup de mouvements des bras et
 du corps que je ne puis pas faire. Vous

voilà qu'une série d'obstacles s'en
accumule pour m'empêcher de satisfaire
à votre desir. Permettez moi de vous
informer aussi, pour être dans le vrai,
que l'importance des types du *Prodrômus*
m'a fait établir la règle de ne pas joindre
ces herbiers. Je communiquai volontiers les
plantes arrivées depuis le *Prodrômus*, qui
sont quelquefois abondantes pour les anciens
volumes, mais de l'herbier même du *Prodrômus*,
je ne pourrais vous envoyer que des fragments
détachés, quand les échantillons le comportent.
Dieu sait si j'en pourrai et quand
je pourrai le faire, malgré tout mon
desir de vous obliger.

Adieu, je suis prie, toutes mes
excuses et vous prie mon cher collègue
votre bien dévoué et affectueux

Aph. DeCandolle